

Semer, mais sur quel terrain ?

Ez 17,22-24 ; Ps 91s ; 2 Co. 5,6-10 ; Mc 4,26-34

La semence et le terrain, voilà ce sur quoi Jésus attire l'attention de ses disciples à plusieurs reprises... Au début de ce chap. 4 de Marc, c'est la parabole du semeur suivie de son explication. La rencontre de la parole de Dieu et du terrain dans lequel elle peut (ou non) s'implanter. Cette parole semée à tout vent produit selon qu'elle est reçue ou non.

Quels sont les terrains dans lesquels aujourd'hui la Parole de Dieu est semée et comment peut-elle porter plus ou moins de fruit ? Ces terrains nous les connaissons ; notre rôle de 'disciples missionnaires' est de les arpenter, de les travailler, de les labourer pour que la parole tombe sur une terre fertile.

C'est peut-être ce qui arrive à notre société en ce moment : des paroles, des lois, des décisions lui arrivent sans qu'elle soit prête à les recevoir... encombrée qu'elle est par les pierres et autres ronces qui la ralentissent ou qui obscurcissent son horizon. Ces obstacles ont comme nom la peur de l'autre, la diffusion de semi-vérités, le mépris des plus petits, les incompréhensions mutuelles...

Tout être humain est affronté à ces obstacles ; et quiconque veut vraiment humaniser notre monde, doit se battre à la fois contre les dérives d'une économie parfois inhumaine et pour une société juste qui respecte toutes les personnes (particulièrement les plus fragiles), tout en prenant soin de notre terre et de toutes les créatures ... Les chrétiens sont invités à participer à ces combats, s'ils veulent marcher à la suite du Christ qui a mis au centre de ses préoccupations, ce souci des plus petits (jusqu'aux étrangers dont il a admiré la foi profonde), et la dénonciation des injustices commises par les pouvoirs politiques et religieux de son temps : sa mission, il la caractérise de la manière suivante : rendre la vue aux aveugles, renvoyer les opprimés en liberté, annoncer la bonne nouvelle aux pauvres...

Cette mission ne va pas se réaliser en un jour, ni même en trois ans ; la suite en sera confiée aux disciples. De même que le grain semé en terre nécessite du temps pour germer et porter du fruit, la parole qui nous est donnée prendra du temps pour transformer notre humanité.

Nos terres ne sont pas toujours prêtes à recevoir cette parole de pardon, de paix, de réconciliation, de tendresse... Il nous revient peut-être d'enlever pierres et broussailles (à commencer par celles qui encombrant notre propre vie) pour qu'enfin une bonne terre puisse rapporter du trente pour un, soixante pour un, cent pour un...

Pour cela, il faut arpenter, travailler cette terre. Etre à l'écoute, être en proximité, déceler les signes du royaume, soutenir les pauvres de cœur, les doux, les humbles, celles/ceux qui pleurent, qui ont faim et soif de justice, qui font œuvre de paix (Mt 5)...

Cela nécessite du temps, de ce temps dont le pape François écrit qu'il est plus important que l'espace : en effet si l'une de nos tentations est d'agrandir notre espace, nos possessions, nos terres, le temps initie des processus en vue d'une vie nouvelle...

Et, pour cela, Marc, dans son évangile, veut nous faire entrer dans le temps de Dieu : quelles que soient nos actions, nos agitations, que nous dormions, que nous levions, la semence (i.e. la parole de Dieu) germe et grandit, nous ne savons comment.

Ce que nous pressentons en contemplant le mode de vie de Jésus, comme l'écrit le philosophe Olivier Abel, dans un récent interview donné dans La Croix Hebdo, c'est que 'nous avons besoin, plus que jamais de solidarité et de cohésion. Besoin d'une société fondée sur le respect et la reconnaissance de l'autre... d'une société ouverte au monde'. Comme le dit Paul aux Romains : 'Soyez transformés par le renouvellement de votre intelligence, pour discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bien, ce qui lui est agréable, ce qui est parfait' (Rm 12,2). Alors, peut-être verrons-nous cette grande plante à l'ombre de laquelle tout être humain pourra faire son nid.